

États-Unis : cinq ans après le meurtre de George Floyd

dimanche 8 juin 2025, par [MIAH Malik](#)

GEORGE FLOYD a été assassiné le 25 mai 2020 ; un policier blanc de Minneapolis a appuyé son genou sur le cou de Floyd pendant 9 minutes et demie alors que celui-ci était menotté et s'époumonait à dire qu'il ne pouvait plus respirer.

La mort de Floyd a été filmée par une jeune femme qui se trouvait sur place, tandis que d'autres personnes noires criaient à la police de libérer Floyd.

Sommaire

- [De BLM à la contre-révolution](#)
- [Une longue histoire de déni](#)
- [Minneapolis aujourd'hui](#)
- [Il faut reprendre les choses à](#)

Son assassinat a déclenché des manifestations nationales et internationales et une remise en question du racisme dans la société et dans les institutions y compris au sein des forces de police. Cinq ans après la mort de Floyd, que reste-t-il de ce mouvement pour la justice et pour que la police soit tenue de rendre des comptes ?

De BLM à la contre-révolution

En quelques mots : le mouvement Black Lives Matter (BLM), qui a obtenu quelques modestes avancées et changé la conscience de millions de personnes, est aujourd'hui dans le collimateur de la contre-révolution MAGA de Donald Trump.

Trump est un raciste invétéré qui qualifie la diversité, l'équité et l'inclusion de « discrimination à rebours » et de « génocide des Blancs ». C'est pourtant sous son premier mandat que Floyd a été assassiné. Il a pris parti pour les policiers coupables d'exactions, y compris à l'encontre de manifestant.e.s de la cause BLM.

Le président Joe Biden et les démocrates, qui dépendaient du vote noir, ont promu des réformes policières limitées tout en saluant les policiers qui « faisaient leur travail ». Au nombre des modestes changements, on relève le fait que le ministère de la Justice de Biden a imposé un décret dit « de consentement formel » au département de police de Minneapolis.

Le policier qui a assassiné Floyd, Derek Chauvin, a été condamné par les tribunaux fédéral et de l'État. Cela est important, car le président Trump ne peut pas accorder de grâce pour la condamnation prononcée dans le Minnesota.

Le nouveau ministère de la Justice de Trump vient de supprimer ces décrets de consentement à Minneapolis et dans d'autres villes, et propage des mensonges anti-Noirs, qualifiant l'enseignement de la vérité sur le racisme de « raciste ».

Cinq ans plus tard, une grande partie des progrès obtenus grâce aux manifestations de rue massives ont été annulés ou bien sont remis en cause. Les suprémacistes blancs dirigent ouvertement la Maison Blanche et le Congrès.



Une longue histoire de déni

Peu après son retour à la présidence, Trump a contraint la municipalité de Washington DC à débaptiser la George Floyd Plaza.

Mais la disposition actuelle à la promotion des privilèges blancs contre les droits des Noirs n'est pas nouvelle, elle marque un retour à ce qui a prévalu pendant la majeure partie de l'histoire des États-Unis. Au cours de ces 400 années, les Afro-Américains n'ont vécu que deux périodes durant lesquelles ils ont eu l'espoir d'être acceptés comme citoyens à part entière : les 20 années qui ont suivi la guerre civile et les 50 années qui ont suivi la révolution des droits civiques.

Il y a dans la communauté noire un accord général à propos de la violence raciste de la police et de la nécessité d'une véritable réforme, qui n'a guère été mise en œuvre au cours des cinq dernières années. Les démocrates et les libéraux se sont contentés de s'engager du bout des lèvres en faveur de réformes, sachant qu'elles n'aboutiraient jamais.

Dans les années 1960, Malcolm X et Martin Luther King, Jr. ont tous deux souligné que les ségrégationnistes blancs avaient au moins le mérite d'afficher ouvertement leur racisme, tandis que la plupart des libéraux blancs exhortaient les leaders noirs à « tempérer » leur lutte pour un changement fondamental.

Minneapolis aujourd'hui

Le site de Minneapolis où Floyd a été assassiné fait l'objet d'un débat âpre sur la meilleure façon de célébrer sa mémoire, selon Melissa Hellmann du Guardian, qui s'est jointe à de nombreux journalistes ayant fait le voyage le 25 mai, date anniversaire des faits.

Une fresque murale au croisement de la 38^e rue et de Chicago Avenue à Minneapolis, dans le quartier appelé George Floyd Square.

« En mai dernier, Roger Floyd et Thomas McLaurin ont parcouru la 38^e rue et Chicago Avenue à Minneapolis, passant devant un rond-point avec un jardin et une station-service désaffectée affichant une grande pancarte sur laquelle on pouvait lire : « Là où il y a des gens, il y a du pouvoir ».

« Aujourd'hui, cinq ans après le meurtre de George Floyd, l'avenir de la place où il est mort reste incertain, alors que le conseil municipal délibère sur des plans d'aménagement.

McLaurin et Roger Floyd souhaitent que ce lieu soit conservé en tant que site historique qui a lancé un mouvement à l'échelle mondiale pour la justice raciale et a servi de cri de ralliement pour que la police soit tenue de rendre des comptes »

La journaliste du Guardian ajoute : « Entre 1930 et 1970, il y avait à Minneapolis le plus ancien journal appartenant à des Noirs et dirigé par eux, ainsi que vingt entreprises détenues par des Noirs . »

Michael McQuarrie, directeur du Center for Work and Democracy de l'université d'État de l'Arizona, qui a dirigé des enquêtes sur ce lieu à Minneapolis pendant les manifestations de 2020, a déclaré que la ville était divisée depuis cinq ans sur la manière de faire avancer le projet.

Il considère la fermeture de la rue de 2020 à 2021 comme un changement radical pour la communauté. Mais certains membres de celle-ci, des conseillers municipaux et des membres de la famille de Floyd affirment qu'il n'existe pas de voie pour hâter le processus de guérison.

Jason Chavez, conseiller municipal du quartier 9, où se trouve une partie de la place, a déclaré qu'il fallait reconnaître cet endroit comme « un élément historique de l'histoire de notre ville qui ne sera jamais oublié ».

« Nous ne pouvons pas effacer ce qui s'est passé ici à l'été 2020 », a déclaré M. Chavez.

Il faut reprendre les choses à zéro

Keka Araujo, du magazine *Black Enterprise*, a formulé le sentiment de nombreux Afro-Américains :

« Cinq ans après le meurtre tragique et évitable de Floyd, la lutte pour la véritable transparence et une vraie justice est loin d'être terminée ; en effet, à bien des égards, elle semble recommencer, avec des exigences plus pressantes que jamais...

Le 25 mai 2020 reste une date qui s'inscrit dans notre histoire collective honteuse, qui a déclenché une insurrection mondiale contre les inégalités raciales et les abus des forces de l'ordre, que seul un apurement des comptes radical pourra résoudre.

« Pourtant, à l'approche de ce sombre anniversaire, la ferveur initiale de l'indignation et les appels urgents à une refonte intégrale ont principalement cédé la place à un calme inquiétant,

une vague rampante de régression qui amène beaucoup à se demander si les conditions mêmes qui ont conduit à la mort de Floyd ne sont pas tacitement autorisées à réapparaître. »

Araujo nous le rappelle avec éloquence :

« Comme l’histoire nous le rappelle constamment, le chemin vers la justice est rarement linéaire. L’élan naissant en faveur d’une réforme complète de la police au niveau fédéral s’est largement essoufflé, les initiatives législatives n’ayant pas réussi à obtenir un soutien bipartisan... et elles se sont heurté à un courant en sens inverse persistant, une opposition manifeste à la conceptualisation même du racisme structurel et à l’exigence de transparence. »

Ce que lui et beaucoup d’autres ne parviennent pas à identifier, c’est la racine du racisme, de la violence policière et de la domination blanche mise en œuvre par l’État : le système capitaliste. Il ne pourra jamais y avoir de fin au racisme, y compris à la violence policière, tant que ce système ne sera pas renversé.

Jusqu’à ce que ce système soit remis en cause, il nous faut continuer à nous battre et à résister, et nous devons le faire les yeux grands ouverts. C’est la principale leçon que nous devons garder, de ce 25 mai 2020 à aujourd’hui. La communauté noire le sait mieux que tout autre groupe opprimé.

Malik Miah

P.-S.

- Traduit pour ESSF par Pierre Vandevoorde avec l’aide de DeepLpro.